



*Département Opinion  
et Stratégies d'Entreprise*

*pour*



# L'exposition au risque de développer un diabète

N°18673

Contacts :

**Yves-Marie Cann**

yves-marie.cann@ifop.com

**Cécile Lacroix-Lanoë**

cecile.lacroix-lanoë@ifop.com

Septembre 2010

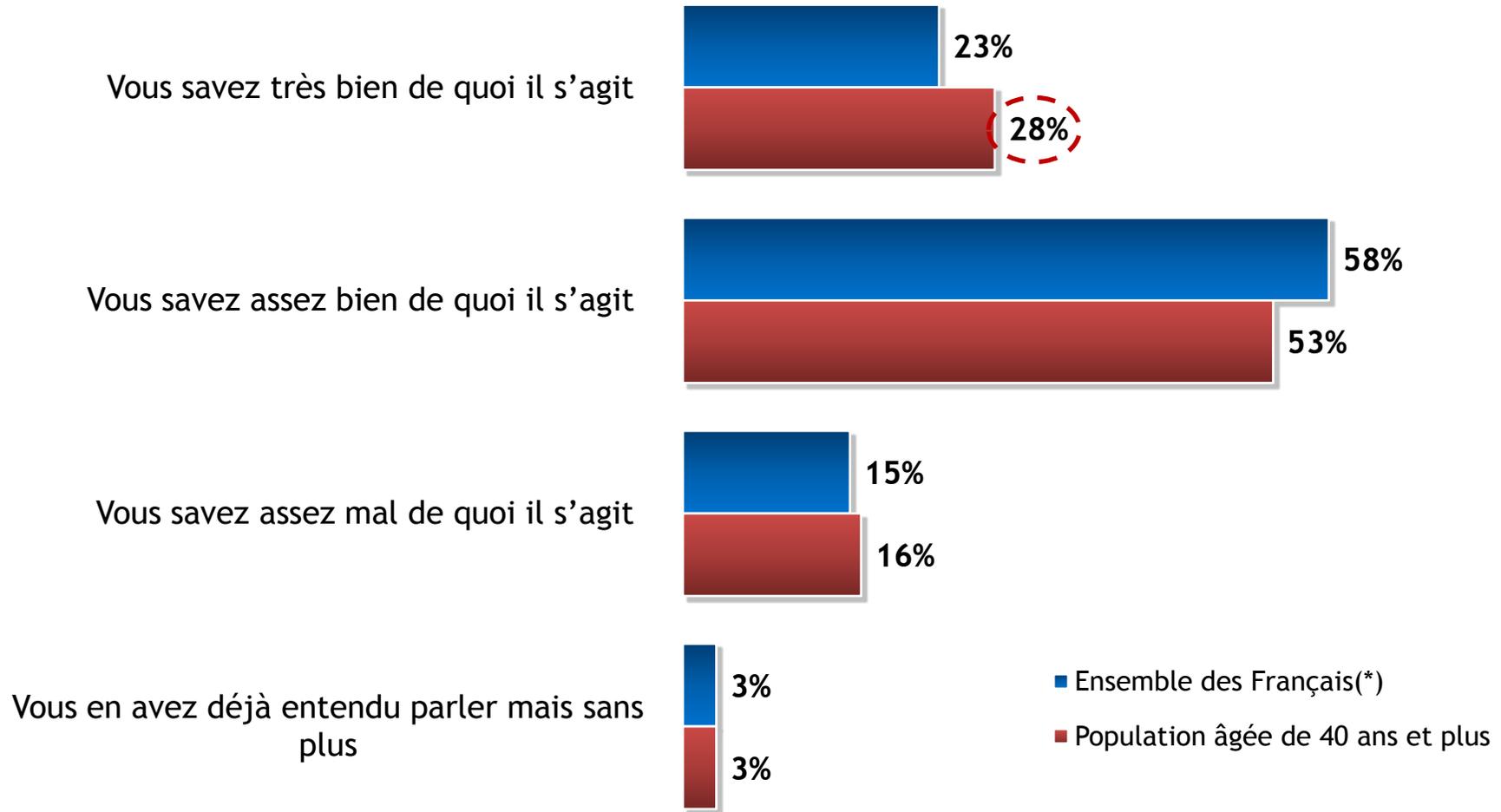
# 1 | La méthodologie

Etude réalisée pour :	<b>Novo Nordisk</b>
Echantillon :	<p>Échantillon de <b>2010</b> personnes, représentatif de la population française âgée de 40 ans et plus.</p> <p>La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.</p>
Mode de recueil :	Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne ( <i>CAWI - Computer Assisted Web Interviewing</i> ).
Dates de terrain :	Du 2 au 16 septembre 2010

# 2 | Les résultats de l'étude

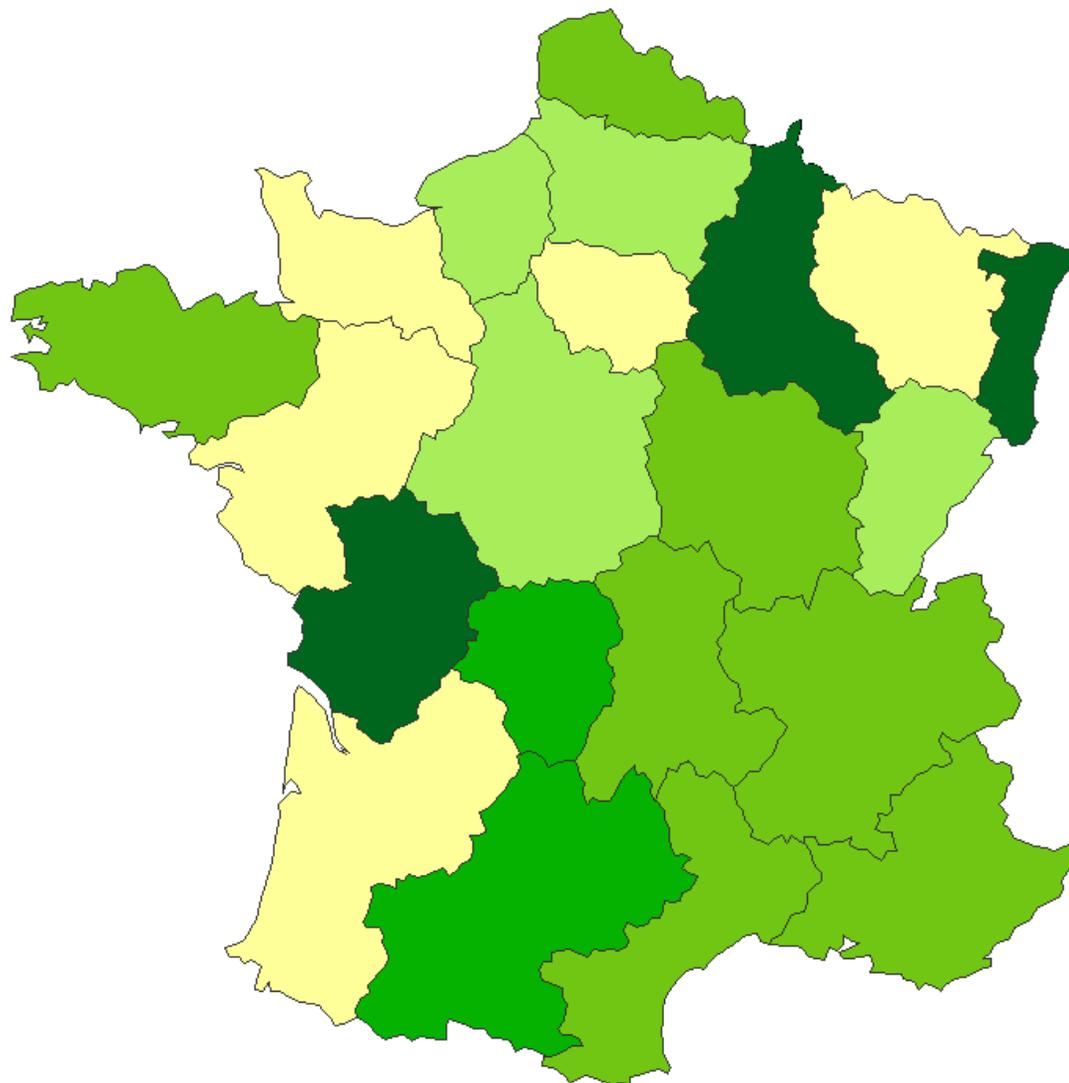
# A | Le rapport au diabète

Question : A propos du diabète, diriez-vous que... ?



(\*) Enquête Ifop réalisée pour Novo Nordisk du 15 au 17 septembre 2009 auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus (méthode des quotas).

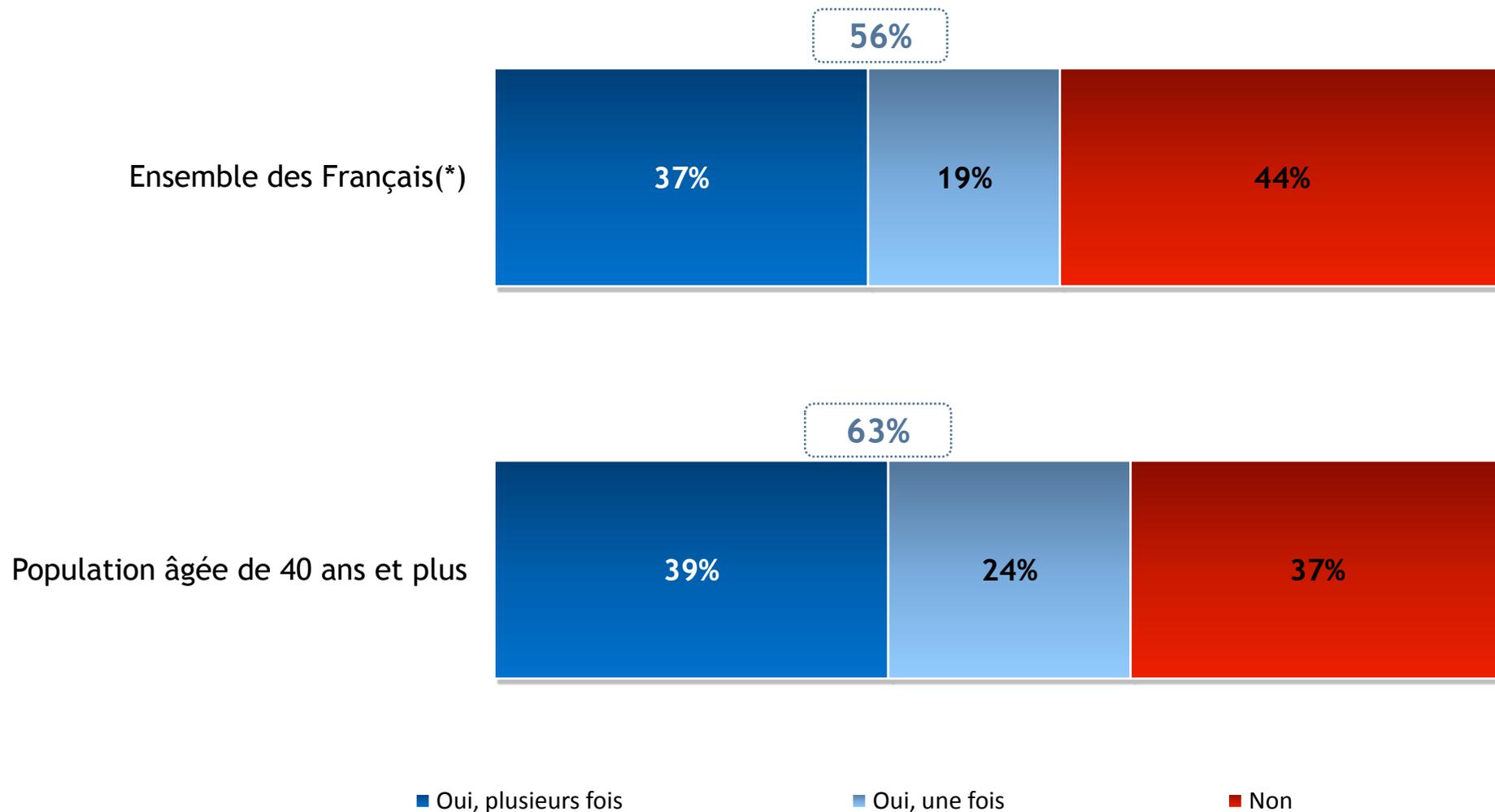
# Le degré de connaissance du diabète - Selon les régions -



**% de réponses « Vous savez très bien de quoi il s'agit »**

- [ 34.00 ; 36.00 ]
- [ 31.00 ; 34.00 ]
- [ 28.00 ; 31.00 ]
- [ 25.00 ; 28.00 ]
- [ 22.00 ; 25.00 ]

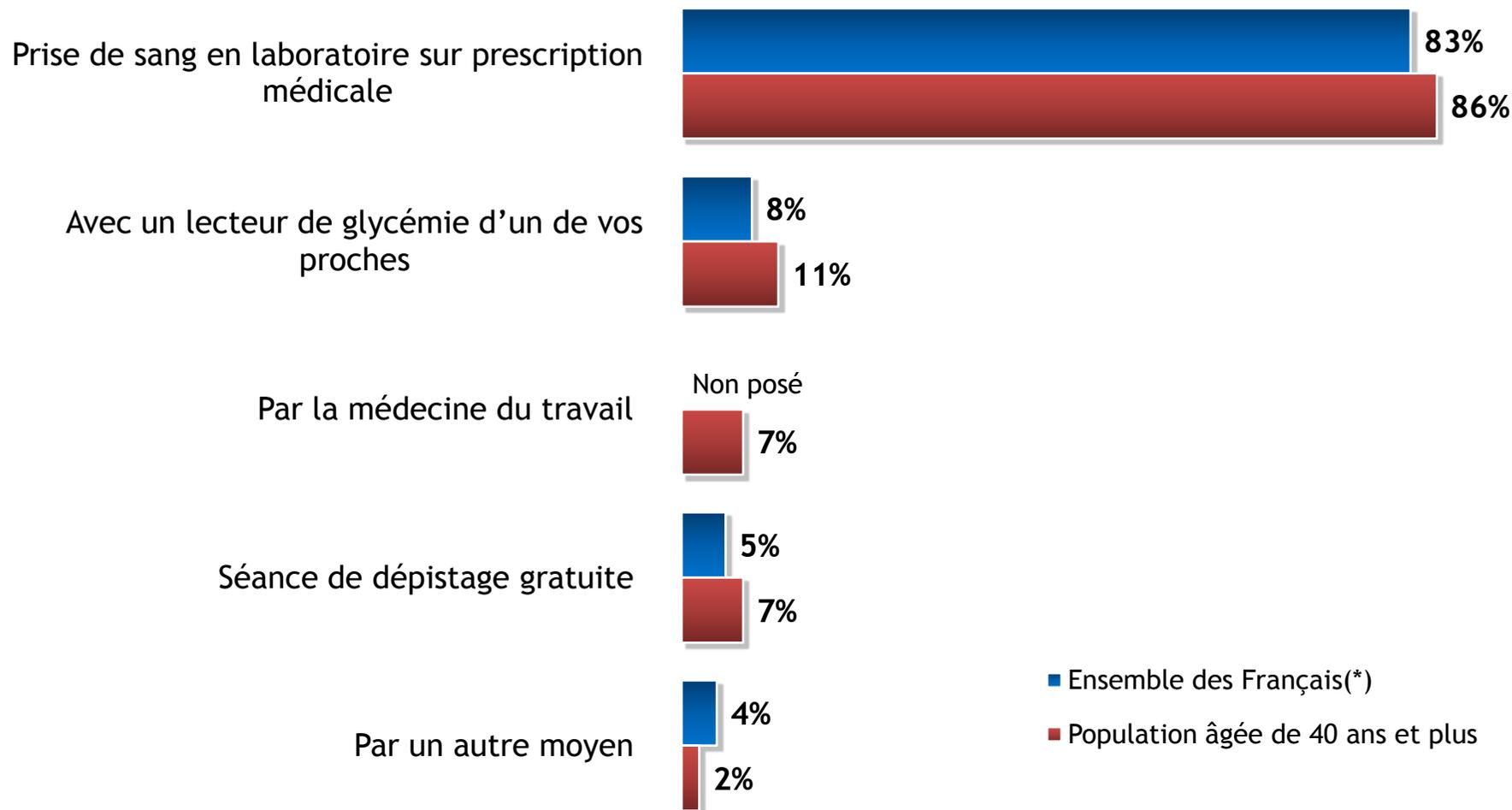
*Question : Avez-vous déjà cherché à savoir si vous étiez personnellement atteint de diabète ?*



(\*) Enquête Ifop réalisée pour Novo Nordisk du 15 au 17 septembre 2009 auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus (méthode des quotas).

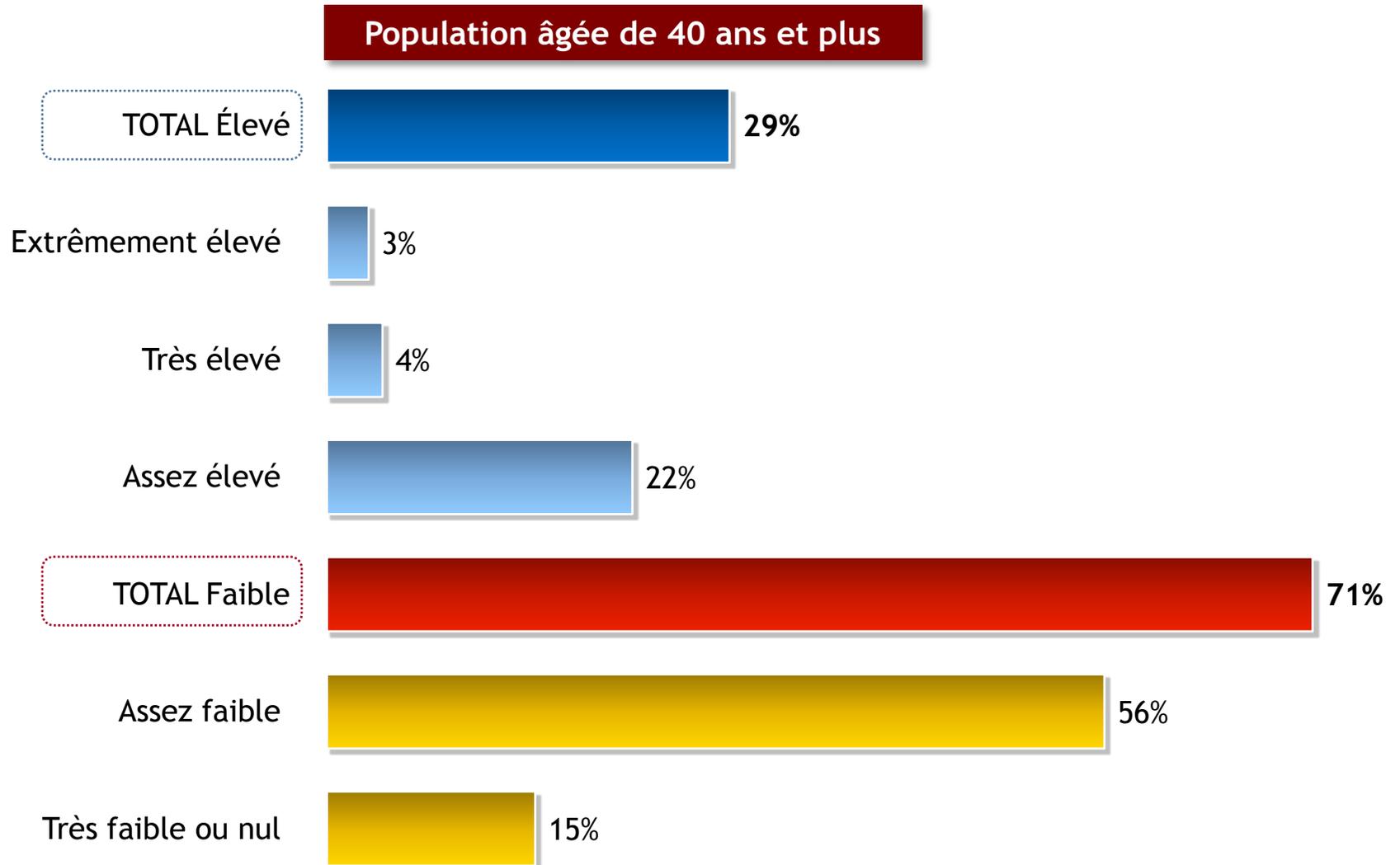
**Question :** Dans quel contexte avez-vous cherché à savoir si vous étiez personnellement atteint du diabète ?

*Base :* personnes ayant déjà eu recours à un dépistage du diabète.



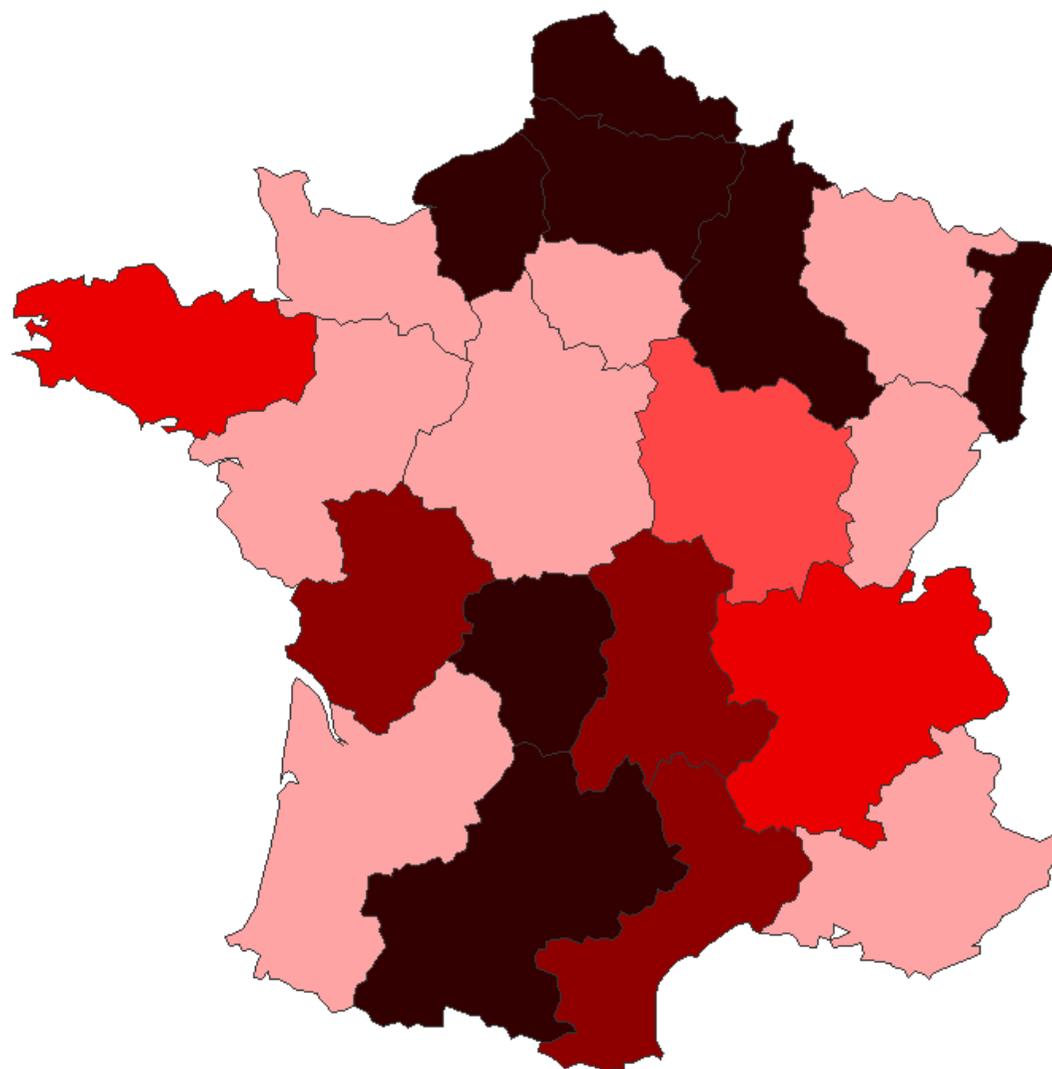
■ Ensemble des Français(\*)  
 ■ Population âgée de 40 ans et plus

Question : A votre avis, le risque que vous développiez à l'avenir un diabète est-il... ?



# Le risque perçu de développer un diabète

## - Selon les régions -

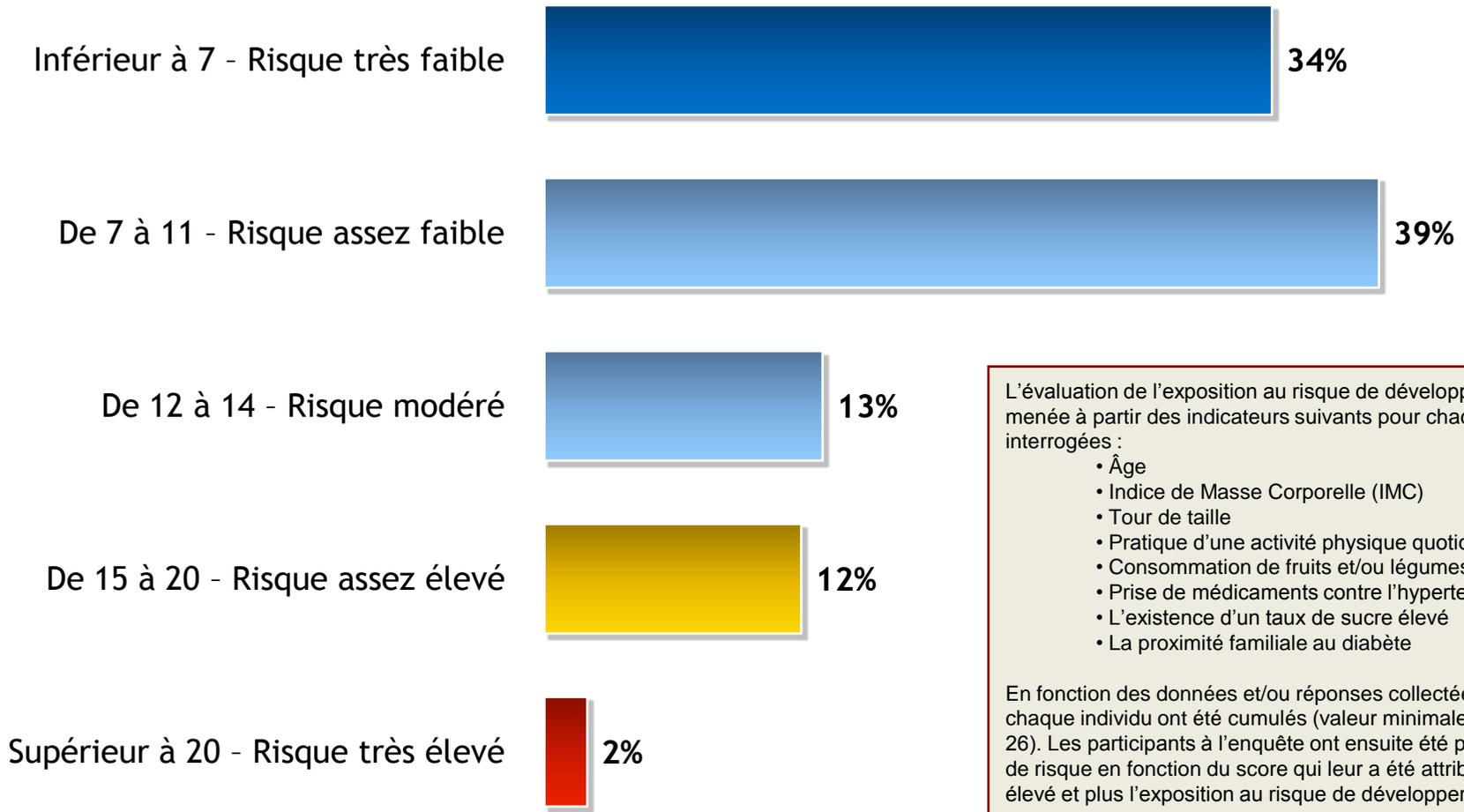


**% de réponses « Elevé »**

- [ 34.00 ; 45.00 ]
- [ 31.00 ; 34.00 ]
- [ 28.00 ; 31.00 ]
- [ 25.00 ; 28.00 ]
- [ 22.00 ; 25.00 ]

# B | L'exposition au diabète

## Population âgée de 40 ans et plus



L'évaluation de l'exposition au risque de développer un diabète a été menée à partir des indicateurs suivants pour chacune des personnes interrogées :

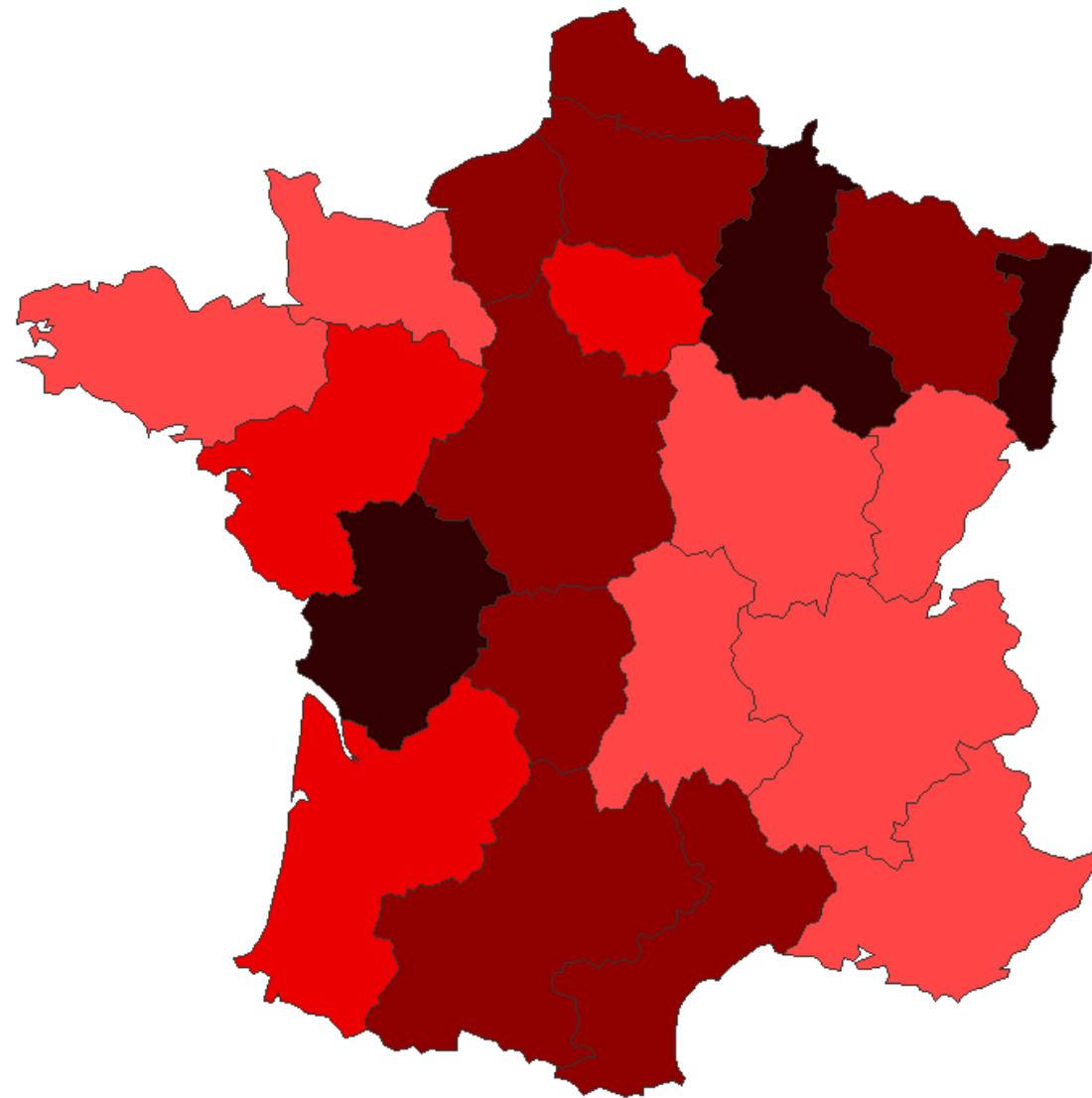
- Âge
- Indice de Masse Corporelle (IMC)
- Tour de taille
- Pratique d'une activité physique quotidienne
- Consommation de fruits et/ou légumes
- Prise de médicaments contre l'hypertension
- L'existence d'un taux de sucre élevé
- La proximité familiale au diabète

En fonction des données et/ou réponses collectées, les points attribués à chaque individu ont été cumulés (valeur minimale : 0 ; valeur maximale : 26). Les participants à l'enquête ont ensuite été positionnés sur une échelle de risque en fonction du score qui leur a été attribué. Plus ce dernier est élevé et plus l'exposition au risque de développer un diabète est forte.

Ce test, conçu par le professeur Jaakko Tuomilehto (Université de Helsinki) et Jaana Lindström, (Institut national de santé publique, Finlande) a été rendu public par l'Association finlandaise du diabète en 2001.

# L'exposition au risque de développer un diabète

## - Selon les régions -



- Risque très élevé [ > 21 ]
- Risque assez élevé [ 15 ; 21 [
- Risque modéré [ 12 ; 15 [
- Risque assez faible [ 7 ; 12 [
- Risque très faible [ < 7 [

# 3 | Les principaux enseignements

## Les Français âgés de plus de 40 ans sont plus sensibilisés au diabète que l'ensemble de la population française.

- **Le sentiment de bien savoir ce qu'est le diabète s'avère très répandu parmi la population française âgée de 40 ans et plus : 81% des personnes interrogées estiment connaître le diabète**, 28% déclarant savoir « très bien de quoi il s'agit » et 53% savoir « assez bien de quoi il s'agit ».

Seule une faible minorité des personnes interrogées juge avoir une mauvaise connaissance de la maladie, 16% déclarant savoir « assez mal de quoi il s'agit » et 3% en avoir déjà entendu parler mais en savoir davantage.

**Les personnes âgées de plus de quarante ans revendiquent une bonne connaissance équivalente à celle du l'ensemble de la population (81%). Ils s'en distinguent toutefois nettement si l'on considère la proportion d'individus déclarant savoir « très bien » de quoi il s'agit (28% parmi les Français âgés de 40 ans et plus contre 23% parmi l'ensemble des Français).**

De fait, la connaissance de la maladie croît sensiblement avec l'âge des personnes interrogées. Ainsi, « seuls » 22% des Français âgés de 40 à 49 ans estiment « très bien » connaître le diabète contre 33% de ceux âgés de 70 ans et plus. Les femmes déclarent également davantage « savoir très bien de quoi il s'agit » (29% contre 25% des hommes). En revanche, le niveau de connaissance varie très peu selon la position des individus sur l'échelle sociale.

Enfin, la bonne connaissance revendiquée de la maladie se révèle très élevée parmi les personnes qui estiment par ailleurs avoir un risque élevé de déclarer la maladie (70% déclarant savoir « très bien de quoi il s'agit), ainsi que, dans une moindre mesure, chez ceux dont le risque mesuré par notre évaluation est élevé (53%).

- **Le recours au dépistage du diabète apparaît significativement plus élevé parmi les personnes âgées de 40 ans et plus que parmi l'ensemble de la population française. 63% des personnes interrogées ont déjà cherché à savoir si elles étaient atteintes du diabète (contre 56% de la population hexagonale totale), 24% une fois et 39% plusieurs fois.** Ces données attestent toutefois du fait que de larges pans de la population échappent actuellement à tout dépistage en la matière.

Dans le détail, l'âge des individus apparaît particulièrement « clivant » sur cette question. Plus les répondants sont âgés et plus ils déclarent avoir été dépistés : 51% des personnes âgées de 40 à 49 ans, 64% de celles âgées de 50 à 59 ans et plus de 70% parmi les personnes âgées de plus de 60 ans. Le dépistage est assez logiquement très largement répandu parmi les personnes estimant présenter un risque élevé de développer la maladie (94%) mais également, résultat particulièrement encourageant, parmi celles reconnues comme telles dans le cadre de notre évaluation (92%).

- **Dans la quasi-totalité des cas, ce dépistage s'est effectué par une prise de sang en laboratoire, sur prescription médicale (86%).** Une minorité des personnes interrogées (11%) a eu recours au lecteur de glycémie d'un de leurs proches. La médecine du travail (7%) et les séances de dépistage gratuites (7%) apparaissent, de même, comme des moyens de dépistage très minoritairement utilisés. Ici, les résultats observés auprès des Français âgés de 40 ans et plus ne varient pas par rapport à ceux constatés sur l'ensemble de la population française lors de notre enquête menée en 2009.

Peu de différences se font jour entre les différentes catégories de population sur cette question. Remarquons seulement que, à l'instar des enseignements tirés l'année dernière, l'utilisation d'un lecteur de glycémie de l'un des proches est plus fréquente parmi les personnes les plus jeunes (20% parmi les répondants âgés de 40 à 49 ans contre seulement 5% parmi ceux âgés de 70 ans et plus).

## Une perception assez « réaliste » du risque de développer un diabète

▪ Plus d'un quart (29%) de la population française âgée de 40 ans et plus estime présenter un risque élevé de développer un diabète : 22% le considérant « assez élevé », 4% « très élevé » et 3% « extrêmement élevé ». **Une nette majorité de la population considère au contraire présenter un faible risque de développer la maladie à l'avenir (71%),** dont une majorité un risque « assez faible » (56%), seuls 15% des Français âgés de 40 ans et plus se sentant à l'abri de développer un diabète (« un risque très faible ou nul »). La perception d'un risque élevé s'avère plus répandue parmi les hommes (31% contre 26% des femmes), parmi les personnes âgées de 40 à 49 ans (32% contre seulement 24% des personnes âgées de plus de 70 ans) et parmi les ouvriers (38%). A l'inverse, elle est moins fréquente dans l'agglomération parisienne (24% contre 33% dans les communes rurales). **Enfin, fait intéressant, la perception du risque de développer un diabète à l'avenir recoupe largement l'indicateur de risque établi dans le cadre de notre évaluation** : 68% des personnes qui présentent un risque élevé selon cet indicateur considèrent avoir un risque important de développer la maladie. **Reste toutefois près d'un tiers (32%) des personnes très exposées objectivement au risque de développer un diabète qui n'apparaissent pas sensibilisés à cet enjeu d'avenir.**

▪ Enfin, notre étude cherchait à évaluer avec davantage de précision l'exposition des personnes interrogées au risque de développer un diabète de type 2. Cette évaluation a été conduite en prenant en compte différents indicateurs : l'âge, l'indice de masse corporelle, le tour de taille, la pratique d'une activité physique quotidienne, la consommation quotidienne de fruits et/ou de légumes, la prise de médicaments contre l'hypertension, l'existence d'un taux de sucre élevé et la proximité familiale au diabète. **Selon cette évaluation, 14% des Français âgés de 40 ans et plus présentent un risque élevé de développer un diabète de type 2 dans les années à venir (12% un risque assez élevé et 2% un risque très élevé).** 13% présentent un risque modéré. Une majorité des personnes interrogées n'ont qu'un faible risque de développer un diabète : 39% un risque assez faible et 34% un risque très faible.

Le risque évalué apparaît inégalement réparti dans la population. En premier lieu, il croît sensiblement avec l'âge des personnes interrogées : 20% des Français âgés de 70 ans et plus présentent un risque élevé contre 7% seulement des personnes âgées de 40 à 49 ans. L'exposition au risque se révèle également différente selon les régions : elle est significativement plus élevée dans le Nord-est de la France (17% contre 14% en moyenne et seulement 12% en région parisienne). En revanche, les hommes et les femmes apparaissent relativement égaux face au risque de développer un diabète.